

Pôle
[multimédia]
de création littéraire

ÉVOCATION

«*Tout doit disparaître*» de Pierre Desjonquères et Sylvain Marcelli présenté le 18 mars chez Insite
Friches métropolitaines mises en boîte

L'ouvrage s'ouvre sur quinze photos monochromes de friches industrielles de la métropole, connues ou inconnues. Une entrée en matière violente comme un coup de poing dans l'estomac pour évoquer ces espaces de mémoire délaissés par l'homme, mais reconquis temporairement par la nature, car souvent en attente de démolition. «*La friche est un état sauvage. Comme une mauvaise herbe, elle prolifère et enfonce ses racines dans la terre. Jour après jour, son emprise est plus forte.*»

Ces premières lignes donnent en peu de mots la teneur de l'ouvrage réalisé par Pierre Desjonquères, 31 ans, photographe et enseignant utilisant la technique du sténopé pour ses créations et Sylvain Marcelli, 28 ans, journaliste indépendant. Edité chez «*Inventaire, Invention*», une jeune maison d'édition parisienne, *Tout doit disparaître* ne propose pas une description exhaustive ou sociologique des friches métropolitaines. Leur projet soutenu par la Fondation de France, le Prix régional Défi jeunes et l'association Proscitec offre

au contraire une évocation poétique et humaine des friches.

L'esprit des lieux

Après avoir exploré durant trois ans les 300 friches existant encore sur Lille-Roubaix-Tourcoing et alentours, ils en ont retenu une quarantaine, photographiée au sténopé. Technique photographique simplifiée qui consiste à placer un papier sensible photographique dans une boîte en chambre noire qui comporte un orifice occulté. On photographie (une photo par boîte) en se contentant d'ouvrir l'orifice durant un temps de pose variable, selon le diamètre de l'orifice, mais aussi l'effet désiré. On retire ensuite le papier photo exposé et on le développe en chambre noire. En l'occurrence, Pierre Desjonquères a utilisé des boîtes de conserve et un temps d'exposition de 30 secondes à 3 mn : «*Chacune des photos comporte une déformation cylindrique reproduisant la forme du papier placé dans la boîte. J'apprécie la technique du sténopé*, souligne Pierre Desjonquères, *car j'exprime beaucoup plus de choses au sténopé qu'avec*

une photographie classique. J'essaie de poser ma boîte comme je pense et non comme je vois.»

Et Sylvain Marcelli d'expliquer : «*On s'est intéressé plus à l'esprit des lieux qu'à leur valeur patrimoniale. C'est un travail de reportage donnant la parole à ceux qui ont travaillé dans ces usines abandonnées, à ceux qui vivent dans ces quartiers oubliés. Il dit ce que nous avons vu et vécu pendant notre exploration.*»

Ce reportage original n'est pas écrit sur le registre de la nostalgie. Donc, il n'oublie pas au gré des récits d'ouvriers, William de La Lainière de Roubaix, Carlos des Grands moulins de Paris à Marquette, Gaétan d'Agache à La Madeleine... de souligner la souffrance liée à ces lieux d'exploitation : «*On a découvert l'attachement extrêmement fort à ces usines sur le plan professionnel et familial. On s'est rendu compte que pour eux, leur usine rasée, c'était vécu comme une violence extrême.*» Ce récit à deux voix, celle de Sylvain Marcelli et celle des ouvriers prend volontairement la forme d'un texte



Nos deux reporters au pays des friches ont cherché à capter l'esprit de ces lieux bruts, chargés de mémoire.

fragmentaire. «*Comme des éclats de mémoire*» conclut Sylvain, «*pour rendre hommage à ces lieux bruts bafoués, méprisés, qualifiés de morbides. Ce sont des lieux universels. Nous, on a eu envie de regarder derrière les murs !*»

Brigitte LEMERY

Une soirée organisée par Le Non Lieu est programmée autour de leur livre le 18 mars à 18 h 30 chez Insite, 139 rue des Arts à Roubaix avec lecture, exposition-projection de photos, buffet à la bière. En complément du livre, un site web : <http://friches.net>